Ermitage du vénérable Frère Joseph

Frère Joseph

Historique

L'implantation d'ermitages dans les Hautes-Vosges remonte au VIIe siècle. La majorité furent construits au XVIIe siècle, à la période de la Réforme catholique. Leurs occupants, isolés, vivaient en marge de la hiérarchie catholique qui, méfiante, les incita à adhérer à des congrégations puis tenta de décourager de nouvelles implantations. En 1700, il en subsistait environ 70 dans la région.

Le présent bâtiment est un des derniers ermitages construits en Lorraine avant la Révolution. Convaincue par Thomas Colin qui avait découvert le solitaire dans la forêt de Bussang (Forgoutte), la Commune accepta de construire pour lui, grâce à une corvée volontaire, un édifice d'abord en bois (1751) puis en dur (1754).

L'édifice a subi peu de modifications depuis l'origine : construction d'un vestibule dans le logis (1er quart du 19e siècle), édification de la flèche remplaçant un clocher plus modeste, condamnation de la porte entre le logis et la chapelle, remplacement de l'autel (1950) puis du bardage en bois de la toiture par une couverture métallique (1961).

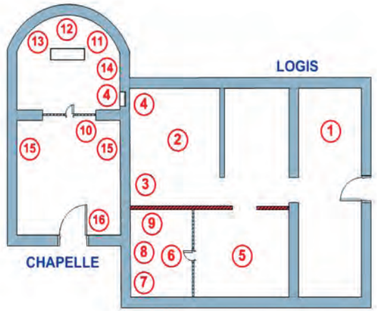
Il subsiste peu d'objets mobiliers ayant appartenu à Frère Joseph, ceux-ci ayant été dispersés à sa mort (vendus aux enchères au profit du seigneur du lieu et rachetés par des paroissiens). Accessoirement, divers objets de dévotion et ex-votos furent ultérieurement apportés par des pèlerins.

Le bâtiment, constitué d'un logis et d'une chapelle placés en équerre, est construit sur une petite terrasse glaciaire qui surplombe le village de Ventron à 250 m en contre-bas et 3 km de distance, sur le versant le plus enneigé de la montagne.

La construction est faite de moellons de granit soigneusement enduits et repose sur un rang de blocs l'isolant du sol marécageux. Selon les époques, l'environnement fut plus ou moins boisé.

Par son isolement, son cadre forestier, sa conception réunissant habitation et lieu de prière, l'Ermitage est une sorte de monastère construit à l'échelle d'un seul homme. Il n'est pas sans rappeler la Grande Chartreuse.

Les lignes harmonieuses de la toiture, l'étagement croissant des niveaux : logis, chapelle, fine flèche du campanile, traduisent l'élan vers le ciel, dans une nature accueillante ou très rude selon les saisons.



Frère Joseph

Cadre et architecture

Le logis

(1) Vestibule (construit après la mort de Frère Joseph)
(2) Cuisine, équipée à l'origine d'un foyer à âtre
(3) Buffet garde-manger présumé ayant appartenu à Frère Joseph
(4) Emplacement de la porte faisant primitivement communiquer le logis et la chapelle
(5) Pièce principale du logis
(6) Anciennement, réduit dans lequel Frère Joseph cachait soigneusement ses instruments de mortification et dormait sur une planche de bois avec une pierre comme oreiller. C'est ici qu'il mourut.
(7) Statue de Frère Joseph. Moulage en plâtre du 19e s
(8) Panneau peint par Antoine Colin (1843) décrivant la découverte de Frère Joseph par Jean-Jacques Valroff dans la forêt de Bussang (Forgoutte)
(9) Statues provenant de l'ancienne église de Ventron et apportées à l'Ermitage au 19e siècle

Intérieur du logis : le lieu du décès de Frère Joseph

La chapelle

(10) Grille primitivement en bois séparant la partie privative et celle d'accès public de la chapelle
(11) Statue en bois réalisée par Nicolas Briot ayant connu personnellement Frère Joseph. La tenue de celui-ci et ses accessoires : chapelet et bâton, sont devenus les éléments d'une représentation traditionnelle qui n'a plus varié au cours du temps
(12) Crucifix polychrome (fin du 18e siècle)
(13) Statue de la Vierge qui aurait appartenu à Frère Joseph et à qui il portait une dévotion particulière (restaurée dans sa partie basse)
(14) Ex-voto apposé par la population de Ventron en remerciement de la protection accordée pendant les combats de la fin de la 2ème Guerre mondiale
(15) Ex-votos ne constituant qu'une faible partie de ceux qui ont été donnés. Beaucoup ne furent pas posés ou enlevés par le clergé local. Quelques-uns sont fixés dans la chapelle funéraire au fond de l'église de Ventron
(16) Au dessus de la porte d'entrée : niche contenant le crâne de Anne-Catherine Perrin, mère de Frère Joseph, dont il ne se sépara jamais, de son départ de Lomontot (1748) à sa mort (1784). Il le conserva en attachement à celle qui l'avait initié à la foi et pour se rappeler la vanité de toutes choses terrestres.

Intérieur de la chapelle : la clôture et le choeur

Frère Joseph vécut en ces lieux pendant 33 ans, jusqu'à sa mort. Sa raison de vivre fut de se rapprocher de Dieu à travers la solitude, la pauvreté et la souffrance qu'il voulait partager avec le Christ. Jeûnant la plupart du temps, il se contentait de la cueillette de plantes et fruits sauvages de la montagne, de la culture d'un petit jardinet et de quelques aliments que lui donnaient les villageois. A sa mort, il ne pesait qu'environ 35 kg.

Frère Joseph : statue en bois polychrome, début du 19e siècle

La vie à l'ermitage

Il partageait ses très maigres ressources avec ceux qu'il estimait plus pauvres que lui. Il s'adonnait volontairement à la souffrance en pratiquant de terribles mortifications dont les instruments sont parvenus jusqu'à nous. Tenant beaucoup à la solitude, il ne recevait que ceux qui avaient besoin de lui et refusait sa porte aux curieux, fussent-ils des personnages haut placés.

Marcheur infatigable, Frère Joseph s'absentait annuellement pour un pèlerinage à Notre Dame des Ermites en Suisse, une retraite au Couvent des capucins de Remiremont et régulièrement pour aller vendre à Thann et Remiremont, des chapelets et autres objets qu'il fabriquait en fil de laiton. Enfin, il participait bénévolement à des travaux champêtres, forestiers ou de manutention.

Il refusait toute rétribution ou aumône en argent. Chaque jour, il descendait assister à la messe dans l'église de Ventron où il passait l'essentiel de sa journée les dimanches et fêtes. Prière et méditation, conversion des pécheurs, enseignement religieux des enfants, assistance aux malades et mourants, veillée des morts, constituaient ses autres activités religieuses.

Considéré comme un saint, il était très sollicité pour prier en faveur de causes désespérées. Pendant sa vie, une soixantaine de bienfaits ou prodiges (que certains assimilèrent à des miracles) furent répertoriés, notamment de nombreuses guérisons, en particulier d'enfants. Ces sollicitations ne firent que s'amplifier après sa mort.

Les derniers moments de Frère Joseph, détail d'un vitrail de l'église de Ventron

Sa vie

Né en 1724 dans une famille très modeste, à Lomontot, commune de Lomont (Hte-Saône), Pierre-Joseph Formet mène dès son enfance une vie pieuse et austère. Il perd sa mère à 14 ans et doit quitter le foyer familial suite au remariage de son père, pour occuper des emplois d'ouvrier dans la région.

De 1741 à 1746, militaire, il participe, comme domestique d'un officier à la Guerre de Succession d'Autriche. C'est là, en Allemagne, qu'il aurait découvert sa vocation à la vie d'ermite.

En 1746, il retourne dans sa région pour y soutenir son père qui meurt en 1748. Il se dirige alors vers le massif des Vosges pour y commencer une vie de solitaire consacrée à la prière. Après plusieurs tentatives infructueuses d'implantation, il se réfugie en altitude, dans la forêt de Bussang, et y construit une hutte de branchages autour d'un arbre creux lui servant d'oratoire.

Au printemps 1749, sa retraite est découverte fortuitement par un habitant de Bussang, Jean-Jacques Valroff. L'année suivante, c'est un habitant de Ventron, Thomas Colin qui découvre le solitaire dans son habitation sommaire et le convainc de venir s'installer ici où la Commune lui construit un ermitage (1751-1754). Il y vivra jusqu'à sa mort en 1784. Son exemple et ses bienfaits «miracles» attireront un nombre croissant de visiteurs. A l'égal d'un saint, il y gagnera une immense popularité.

Au delà de la mort

Le 2 mai 1784, environ 10 000 personnes assistent à son enterrement dans le cimetière de Ventron. Sa tombe devient pendant 70 ans un lieu de pèlerinage très fréquenté.

1854 : Suite au déménagement du cimetière, la population de Ventron aménage une chapelle funéraire au fond de la nouvelle église. Les ossements de Frère Joseph y resteront jusqu'en 1892 avant d'être placés dans la sacristie. La terre qui a contenu ses restes est transférée dans une fosse du nouveau cimetière qui reçoit le statut de sépulture. En 2012, ce site est tiré de l'oubli et un monument commémoratif y est édifié (Mémorial de la terre sacrée).

Le transfert solennel des restes de Frère Joseph dans l'église de Ventron, lithographie d'époque

1903 : Au terme d'un procès mené en cour de Rome, le pape Léon XIII signe le décret de vénérabilité de Frère Joseph.

Depuis 1924, une messe de pèlerinage est célébrée ici chaque année, le dernier dimanche de juillet.

Cimetière de Ventron

Les autres lieux de mémoire

à Ventron ou proches :

- **Forgoutte** (Forêt communale de Bussang) : à 1 000 m d'altitude, emplacement de la hutte de Frère Joseph (accès par chemin pédestre de montagne, à environ 2km de l' Ermitag : croix commémorative (19e siècle).
- **Église de Ventron** : Ancienne chapelle funéraire de Frère Joseph. Sacristie : cercueil reliquaire et objets personnels.
- **Chemin de croix** (1924) dont les stations sont installées aux endroits où s'arrêtait Frère Joseph pour prier, sur le trajet qu'il suivait entre l'Ermitage et l'église de Ventron
- **Cimetière de Ventron** : Mémorial de la terre sacrée

autres sites :

- **Emplacement de la maison natale** : Lomontot (Commune de Lomont, Haute-Saône)
- **Lieux de séjours très temporaires de Frère Joseph :**
  - Ermitage Saint-Hilaire (Commune de Ternuay, Melay et Saint-Hilaire, Haute-Saône)
  - Chapelle de Demrupt, détruite, emplacement visible (Commune du Ménil-Thillot, Vosges)
  - Dépendances de l' Abbaye de Pairis (Commune d'Orbey, Haut-Rhin)

Frère Joseph

Recherches historiques et rédaction :
François Colin, Professeur honoraire des universités

Ermitage du vénérable Frère Joseph

- Le témoignage de l'affection de toute une population pour un homme extraordinaire.
- Un refuge de solitude et un lieu imprégné de prière.
- Aujourd'hui :
  - un site touristique et culturel reconnu (Inv. Monuments Historiques),
  - un but de pèlerinage,
  - au sein de la nature, un îlot de paix et de sérénité.

VENTRON